

Cogito

FEMME, OU ES-TU?

Te blottis-tu encore dans les fins fonds du jardin comme autrefois ?
De grâce, sors majestueusement et hausse la voix.
Quitte le camp des timorés, laisse tomber tes tintouins et ta peur ;
Ramasse ton courage entre tes mains.

Saches que tu es la locomotive qui entraîne le grand train
Qu'est le monde où chacun de nous est assis à sa place.
C'est à toi lui imprimer la vitesse nécessaire et convenable
Pour atteindre en douceur cette merveilleuse et idéale gare que nous voulons tous voir.

Ta charmante voix ressemble à une musique agréable
Qui touche le fond du cœur même le plus dur.
Exploite-la dans les débats, les enjeux politiques,
Les assises, les transactions internationales.

Pouvons-nous en cette occasion parler de Jeanne d'Arc,
De KIMPA VITA, de la reine Elisabeth, de Myriam MAKEBA,
De Simone de Beauvoir
Pour illustrer les prouesses des femmes ?

Comme une fleur, répands ton arôme pour que règne
La bonne humeur dans tous les recoins de la terre.
Conçois, modèle la démocratie et tisse la paix à la manière féminine
Car l'homme a échoué. Le viol, la violence, la guerre sont l'apanage de l'homme.

Que l'argent ne te séduise pas, rejette au loin le pourboire de nature corrompible.
Ne marche pas avec une oreille, sache écouter l'autre.
Que le miel et le lait de ce monde ne t'engloutisse pas, sois rigoureuse.
Garde-toi d'agir comme un tourniquet, une turbine

Ou une herbe de champ qui bouge à tout vent.
Le pouvoir est un haut lieu de lutte continuelle, sauvage et sans merci.
Dans ce domaine, de pardon n'existe pas ; le plus faible est carrément éliminé.
Quand tu y accèdes, tiens bon et aie des nerfs solides.

Femme, tu uniras les différentes couches sociales et raciales
En t'inspirant de l'arc-en-ciel qui comporte sept couleurs de base,
Mais forment un seul corps. C'est sur ce ton que nous voudrions te dire,
L'époque de l'homme est révolue, le monde t'appartient.

Désormais à toi la direction et la gestion du monde.
Tes seules haches de guerre sont : le savoir-être et le savoir-faire.
Que le huit Mars soit le jour mémorable de ton règne.

Mr Ferdinand KUMBI, physicien (professeur décédé)

E
DITORIAL

LA PLACE DE LA FEMME C'EST A LA CUISINE: L'AU-DELA D'UNE BOUTADE



Par Michée DOMINGO, sj

C a y est, c'est le mois de Mars, et déjà, Cogito nous donne à brandir la beauté d'un être d'une pluridimensionnalité légendaire ! Il appert qu'affirmer aujourd'hui plus que hier que, combien abondante qu'elle soit, la littérature aussi bien apologétique que panegyrique sur la femme demeure l'une de plus fragmentaire . D'ailleurs, ne dit-on pas que circonscrire l'essence de la femme c'est remplir le tonneau des Danoïdes ? Car en vrai, de par sa généricité, la femme demeure "une excédentarité inclôturable"(Nketo Cléophas, *l'homme : une excédentarité inclôturable*).

Littérature fragmentaire, et alors ? Et alors sur les ornières des thuriféraires de la femme, il en coûte d'esquisser ce mois par une boutade polémogène fredonnée aujourd'hui partout dans les réseaux quelque peu "asociaux" : « la place de la femme, c'est à la cuisine ». Loin de décerner à cette dissuasion le mérite d'une plaisanterie, elle manigance une ruse subtile tel le cheval de Troie dans l'arène du combat féministe. Il dévoile les relents de la volonté de puissance masculine qui tapisse les défis de la gente féminine. En effet, s'il est de plaider contre la verve misandre qu'exhale la boutade susmentionnée, il s'y dévoile un dard antiparitaire (la parité ici est une égalité homme-femme qui ne soit ni l'homination de la femme, ni encore moins la féminisation de l'homme). La femme dont nous célébrons aujourd'hui est le théâtre d'une dictature unique mais plurivoque. Une dictature qui constitue les réelles "cuisines" où l'homme ne cesse de l'emporter sur la femme. Nous en citons deux, à titre illustratif, les restrictions de Cogito l'exige.

La première cuisine est la dictature socio-culturelle, cas de l'Afrique. L'homme, chef de la famille

détient le droit du veto. Il en sort que l'homme qui partage les tâches ménagères avec sa femme est "naïf". Plus encore, dans les fins fonds des villages, la femme , victime de plus d'un interdit lié à la tradition, "doit" se taire devant l'homme. Une même scène se vit en Asie, à l'instar de la Malaisie avec l'interdiction des femmes de prêter devant les hommes, en Afghanistan avec l'interdiction des femmes de fréquenter les écoles secondaires et universitaires etc.

La deuxième cuisine est la dictature théologique. Elle est souvent exprimée dans les religions abrahamiques. Le Dieu Tout-puissant est un mâle. Les livres sacrés enseignent que la femme vertueuse (*sati*) "doit" vénérer son mari comme un Dieu dans l'Hindouisme (Loi de Manou, Livre V-154) ; 72 femmes (houris) seront la récompense d'un seul fervent musulman (Sourate 44,54) dans le *Janna* (paradis) ; Le Christ, sauveur de l'humanité (mâle), n'a pas choisi "nominement et clairement" ne fût-ce qu'une seule apôtre ! (Mt 10,16-19) . L'exégèse pourrait nous reprocher de littéraliser les "hermeneutiques", cependant, même allégoriquement prises, ne s'agit-il pas de l'impérialisme masculin ?

Ainsi donc, si nos sociétés dans leurs cultures, leurs religions voire leurs régulations encensent l'impérialisme masculin, nos croyances et visions du monde ne cesseront d'ériger des « cuisines » pour incarcérer la femme. Il reste à savoir si nous oserons vandaliser les cuisines qui incarcèrent la femme suffisante gynécée. Il reste à savoir si nous oserons vandaliser toutes les cuisines de la femme: bonne lecture!

CE QUE JE PENSE

Par Sœur Dr. Marie-Gonzaga JOHNSON, NDE



Dans ces temps de troubles et d'agitation, je souhaite que la femme soit signe de ralliement, de rassemblement, de cohésion, d'unité et d'encouragement à la fraternité. Car beaucoup de cœurs sont brisés, froids ou désorientés. La femme est là pour redonner courage à tout un chacun. Dans les écoles, sur les lieux de travail, que les jeunes filles, les jeunes femmes, les femmes, les mères, nos promoteurs de la fraternité, de la paix, pour un vivre convivial. Donneuses de vie, qu'elles



encouragent à la vie, au dynamisme, à la joie de vivre fraternellement et d'aimer ! Que les mères et les épouses travaillent à l'unité de leur famille, de leur maison, de leur couple, n'acceptant aucune division ou scission ! Que la joie revienne et demeure dans les cœurs ! Mes sœurs travaillons-y, soyons signes d'unité, de joie, d'amour et de pardon pour la paix partout ! Prenons conscience de notre identité de femme en ce jour spécial et international !



Par Dr Irène DJAHLIN

Il est apparu que dans toutes les sociétés, les femmes d'une manière ou d'une autre ont toujours été aux côtés des hommes pour apporter leur soutien dans la recherche des solutions aux divers problèmes qui assaillent les sociétés. Voici à titre indicatif un bref rappel historique sur ce sujet.

La première vague de féminisme, qualifiée de « mouvement historique », intervint au tournant du XIXe et du XXe siècle. Le consensus s'est fait en Occident, autour des revendications politiques, et en tout premier lieu, la reconnaissance de l'égalité politique entre hommes et femmes par le droit de vote universel, et non pas seulement universel masculin. Comme le droit de vote n'existait nulle part pour les femmes, elles s'unirent pour l'obtenir au-delà des frontières nationales. Déjà, quand Platon prônait l'unité de la vertu, il défendait l'idée que la différence entre les sexes ne devrait pas être une raison empêchant chaque individu homme ou femme de participer à la gestion de la cité en fonction de ses aptitudes et facultés, et cela dans tous les domaines où celles-ci peuvent s'exercer utilement. Cependant le mot féminisme qui spécifie cette lutte pour l'égalité, fut introduite par effraction dans le langage du XIXe siècle. La paternité du terme est généralement attribuée à Charles Fourier (1772 -1837), même si l'émergence de l'idée ne peut être précisément datée.

En Afrique, dans les années 1960, alors que les féministes occidentales contestaient l'ordre patriarcal dominant pour la transformation de la condition des femmes, les africaines avaient d'autres préoccupations. Le procès de la colonisation les avait engagées dans des luttes plus politiques que féministes au sein de partis nationalistes ou de mouvements armés en Afrique Centrale, de l'Ouest ou du Nord, en se mobilisant aux côtés des hommes pour obtenir l'indépendance. Le mouvement féminin de lutte pour le respect des droits fondamentaux des femmes africaines a commencé dans les années 70 ou plus précisément après la première conférence internationale des Nations Unies sur la condition de la femme à Mexico en 1975. Les africaines se sont alors organisées pour porter l'attention de leurs dirigeants politiques sur leur désir d'émancipation et d'égalité.

Mais, c'est seulement dans les années 75-80,

qu'émerge une revendication africaine féministe. Cette revendication fait le bilan des indépendances et met l'accent sur les conditions dans lesquelles vivent les femmes : mariages précoces et forcés, polygamie, fécondité astreignante, charges domestiques lourdes, scolarisation faible, chômage, etc.

L'AFARD Association des Femmes Africaines pour la Recherche et le Développement a été créée en Décembre 1977 à Dakar par un groupe de femmes africaines chercheurs qui, conscientes de la faible présence des femmes dans la recherche et convaincues que celle-ci est un facteur déterminant pour la réussite de tout programme de développement, ont décidé d'entreprendre des actions de recherche, de plaidoyer et de formation pour améliorer la condition des femmes et transformer les rapports de genre dans les sociétés africaines. Le Réseau de Développement et de Communications de la Femme Africaine (FEMNET) a été créé en 1988 en vue de partager entre les Organisations Non

Gouvernementales axées sur la promotion de la femme, les informations, et d'autres droits humains reconnus aux femmes en Afrique. Le militantisme féminin au Togo remonte aux années 1958 dans la dynamique de la lutte pour l'indépendance. A cette période déjà, les femmes de Lomé ont toujours pris part au côté des hommes aux manifestations de revendication de la « liberté ». Cet engagement politique leur a permis d'avoir confiance en elles et cette confiance ouvrira la porte à une minorité d'entre elles de se « lancer en affaires » pour devenir ce qui est convenu d'appeler « Nana Benz », en référence à leur capacité à rouler en voiture BENZ à cette époque déjà.

Non scolarisées ou scolarisées, rurales ou citadines, les femmes togolaises ont démontré qu'on peut toujours compter sur elles que ce soit au moment de la lutte pour l'indépendance, au lendemain de l'indépendance hier ou que ce soit aujourd'hui encore. La femme en tant que symbole des alliances interfamiliales ou inter claniques joue un rôle primordial dans la cohésion sociale et surtout dans la gestion des conflits. Les femmes sont favorables à faire l'unanimité avec les hommes quand il faut prendre une décision concernant l'avenir de la communauté.



Par prof. Dr Flavie KISHIKO

L'ère postmoderne est celle de l'implication de la femme pour le développement global du monde. À cette époque, l'ordre social de notre civilisation moderne garantit le droit de la femme, en l'occurrence la parité et l'égalité de chances de tous les êtres humains. Ainsi, il n'est pas question que la femme évolue en vase clos ou en l'écartant de la société tout en la considérant comme inférieure, esclave, objet, chose, autre, parasite, paria, subordonnée, assujettie aux coutumes et mœurs, et que le mariage est « son seul gagne-pain, la seule justification sociale de son existence et son seul moyen d'être intégré à la collectivité. » SB, 2^{ème} sexe, P11-14.

De ce fait, dans l'appréhension et l'applicabilité des droits et obligations, l'égalité ne peut jamais signifier que les hommes et les femmes deviennent identiques comme le prétendent certaines femmes, non. Mais plutôt leurs droits, leurs responsabilités et leurs chances ne doivent pas dépendre de leur sexe. D'où, l'égalité entre les hommes et les femmes signifie que le comportement, les aspirations et les besoins différents des hommes et des femmes soient considérés, évolués et favorisés à l'égalité.

Dans cette optique, il est question de rendre la femme indépendante, autonome et responsable dans divers domaines au sein des secteurs de la vie, car elle est au cœur de l'équilibre familial, culturel, politique, sanitaire et social, et cela n'est possible que par le travail. Le travail rend ainsi la femme stable, active, réaliste, productrice, et l'apaise, diminue la pauvreté

et lui permet de réaliser des projets.

Les femmes sont autonomisées de façon à améliorer leurs conditions de vie, reconnaître sa nature intrinsèque en tant que socle et palier du développement endogène, en promouvant l'égalité de chance et en favorisant la pleine réalisation de l'indépendance culturelle. Dans la pratique émancipatrice et autonomisatrice, il s'agit de trouver la place qui sied le mieux à chaque être humain (homme ou femme), afin qu'à travers la complémentarité chacun contribue à sa manière à la vie familiale au communautaire.

Dans cette perspective, les femmes doivent avoir une autre manière de penser et d'agir sur leur émancipation, leurs responsabilités, viser l'interdiction des violences sous toutes leurs formes. Elles doivent aussi être responsables de leur avenir tout en connaissant leurs limites et en comprenant le sens juste de l'égalité de sexes et d'autonomisation de la femme dans une société en pleine mutation.

Par Sœur KAFIMI Marguerite, fma



Cette année, nous voulons en cette Journée Internationale de la Femme (la JIF), stimuler tout homme à reconnaître et à célébrer la contribution des femmes et des filles à la promotion des avancées des technologies transformatrices et de l'éducation numérique. C'est un moment favorable aussi de réveiller les jeunes filles congolaises et chrétiennes catholiques en particulier à prendre conscience qu'elles sont capables de contribuer aux valeurs, aux développements technologique et éducatif à l'ère numérique. La JIF 2023 explorera l'impact de l'écart entre les sexes dans le numérique sur l'élargissement des inégalités économiques et sociales. Le 8 mars de cette année réfléchira et mettra en évidence la nécessité de protéger les droits des femmes et des filles dans les espaces numériques; de s'attaquer aux violences sexuelle et psychologique faites à la femme.

La participation des femmes et d'autres groupes marginalisés dans le secteur des technologies valorise la femme et permet de promouvoir l'égalité des genres. La femme prend conscience que connaître et être un sujet actif dans le monde digital est un moyen par lequel elle participe au développement du monde au même titre que l'homme. Il n'est pas à douter de la valeur qu'apporte une femme dans la gestion financière des sociétés et des entreprises. L'expérience nous montre que leur manque d'inclusion ou implication, en revanche, a des répercussions financières énormes. Pour dire que l'exclusion des femmes du monde numérique affaiblit le développement d'un pays et d'une société. Il suffit de passer dans des magasins, des banques, des hôtels, de grands restaurants... vous trouverez que la caisse est gérée par une femme. Il est de même dans nos familles, la femme commence à gérer dès son enfance, quand elle fait des provisions, elle va au marché, au supermarché... alors pour renforcer

cette performance la femme doit s'impliquer, s'inclure dans le monde numérique.

Une approche soucieuse de l'égalité de genres en matière d'innovation, de technologies et d'éducation numériques peut sensibiliser davantage les femmes et les filles à leurs droits et à leur engagement civique. La nécessité de technologies inclusives, transformatrices et d'une éducation numérique est donc cruciale pour un avenir durable. Il est opportun à alerter pour anéantir la pratique des inégalités des sexes qui ne contribue point au développement de la société. Nous cherchons l'égalité de genres dans le cadre des compétences numériques et de l'accès des femmes aux technologies.

Ce thème est associé au thème prioritaire de la prochaine session de la **Commission de la condition de la femme (CCF 67)**, à savoir « L'innovation, le change-

ment technologique et l'éducation à l'ère du numérique pour réaliser l'égalité des sexes et autonomiser toutes les femmes et les filles ». Une approche de l'innovation, de la technologie et de l'éducation numérique tenant compte de l'égalité des sexes peut faciliter la



pleine inclusion sociale et économique des femmes et des filles. Cette journée permettra aussi à penser à toutes ces femmes et filles qui sont dans les milieux ruraux, qui sont étrangères du monde numériques et qui n'ont pas étudié. Pensons à toutes ces femmes dont leurs maris leur interdisent d'utiliser des appareils numériques, tout en cherchant comment garantir leur formation adéquate pour acquérir la compétence et la capacité de travailler pour la bonne gestion et l'innovation de la société.



Par Sœur sarah NDAYA, fma

Le respect de l'intégrité de la femme se réclame depuis les temps immémoriaux. Malgré cela, la vie sociale de la femme demeure inscrite sur une page noire. Les viols, les enlèvements, les mutilations, les rejets, sont là bien de maux infligés à la femme. Celle-ci doit être honorée en guise de sa dignité de personne humaine. Ainsi elle doit être traitée avec pleine humanité et considération. La visite du Pape François en R.D.Congo a mis à nu les atrocités que subissent les femmes, spécialement celles qui vivent en milieu de guerre. **La femme se voit voler sa dignité de personne au fil des jours.** En lieu et place d'être traitée en qualité de personne humaine, la femme est réifiée, instrumentalisée, utilisée pour assouvir le plaisir égoïste de l'homme.

« Et si l'on pouvait encore respecter l'intégrité de la femme ? » ; cette interrogation se veut un appel urgent à la prise de conscience de tous et de chacun dans la considération de la femme. Toute personne est créée à l'image et à la ressemblance de Dieu. La dose de foi et d'humanité que nous portons en nous doit nous amener à voir Dieu dans l'autre. Les conditions précaires de vie ne doit pas être un motif d'instrumentalisation. La souffrance de l'autre doit nous interpeller et booster nos cœurs à la générosité. **Ne restons pas prisonniers de l'indifférence qui tue le monde sérieusement quoiqu'à petit feu.** Le respect de l'intégrité de la femme doit commencer déjà dans le foyer, en couple avant de se projeter dans la société. Que chacun fasse alors bon aménagement de son cœur pour donner licence au

respect de la personne humaine, spécialement la femme.

Toutefois, l'honneur exigé envers la femme commence par elle-même. Exiger le respect de sa personne aux autres sans que tu sois toi-même le premier protagoniste s'avère une contradiction, une décohérence. Dans ma façon d'être, suis-je en train de sauvegarder mon intégrité ? Telle est la question majeure que chaque femme devrait se poser. C'est dommage de constater que la femme arrive elle-même aussi à pécher contre sa propre intégrité. Nous pouvons illustrer cela par l'exhibition du corps de cette dernière en vogue dans la société aujourd'hui. La femme est appelée à être protagoniste du respect de sa personne. La non complicité à son instrumentalisation passe par une résistance aux injustices sociales, une revalorisation de sa dignité et de sa personnalité, l'engagement dans les différents secteurs de la vie sociale.

Puissions-nous donc nous engager à la sauvegarde de l'intégrité de la femme, celle par qui nous sommes venus au monde.



Par Sœur Rosette MUMPE

On ne naît pas femme, mais on le devient. Accepter son humanité, sa personne ou son genre n'est pas un péché; mais plutôt une réalité à intégrer pour sa vie. Assumer son identité c'est s'accepter avec ses qualités et ses faiblesses. Ainsi, la femme doit accepter son identité afin d'éviter l'adage qui stipule « l'habit ne fait pas le moine » Ainsi, comme valeur sûre, elle est appelée, pour son épanouissement et son émancipation, à la prise de conscience. Et pour une meilleure prise de conscience, la femme est invitée à :

1° la formation:

Comme créature divine, la femme est une valeur sûre et est invitée à se former et s'instruire au quotidien, parce que la formation se veut aujourd'hui à l'ère de la mondialisation pour elle, la clé de son émancipation et de son avenir.

2° La découverte de ses talents:

Il est d'une importance apodictique d'inviter chaque femme à se connaître et à découvrir sa vocation et à identifier ses talents. Savoir reconnaître où est-ce qu'on est bon, où est-ce qu'on est faible. Cette invitation à la découverte de ses talents est capitale aujourd'hui pour la femme, parce que beaucoup échouent parce qu'elles essaient de copier, sans réaliser que tout le monde n'a pas les mêmes capacités.

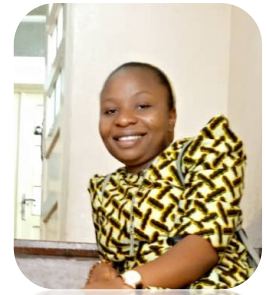
3° Avoir de l'audace pour résister: À Travers cet article un appel est lancé à toutes les femmes d'apprendre à résister aux écueils que la société parfois, de façon injuste, fait subir. Elle est en vérité souvent en proie à des opinions très erronées. La femme est censée de résister à toute forme d'exclusions et d'exactions morales ou physique tel que le viol, les injustices, les inégalités, etc...

4° La prise de conscience : Depuis plusieurs années déjà, la date du 8 Mars, journée internationale des droits et de

la prise de conscience de la femme, suscite un engouement particulier au sein du monde entier. En effet, pour les femmes cette période constitue l'occasion de proclamer au grand jour leur identité, leurs droits et devoirs avec honneur et pragmatisme. Par ailleurs, le 8 Mars représente aussi un rendez-vous de célébration, une journée où la joie et l'esprit festif se donne au rendez-vous.

L'histoire de la journée internationale de la femme remonte au début du vingtième siècle en terre russe. Durant cette tranche temporelle la femme multipliait déjà les revendications déterminantes. Il s'agissait entre autres principalement d'acquérir des droits accordés uniquement aux hommes. Toutefois, conditions y ajoutent le besoin d'obtenir l'égalité entre hommes et femmes ainsi que de meilleures conditions de travail. Pour être plus précis, il est à noter que la femme réclame pour son émancipation hier comme aujourd'hui: Le droit à la formation professionnelle, la fin de la discrimination au travail, le droit à des postes dans fonction publique, le droit de travail.

Il faut dire, au travers de ces prises de position, la femme définit déjà ce qu'elle veut pour sa prise de conscience. Mais hélas, le défi aujourd'hui est de rendre les femmes du passé fières, les femmes d'aujourd'hui inspirées et consciencieuses et celles de demain des femmes qui ont une vision, bref, les femmes émancipées. Aujourd'hui on remarque beaucoup de progrès en matière d'égalité, néanmoins, il reste beaucoup à accomplir.



Par **Soeur Sophie CHANDA, fma**

Depuis le jour que l'ONU a vu le jour en 1945, il y a eu l'obtention des résultats importants pour faire progresser l'égalité des sexes, de la création de la Commission et de la condition de la femme, principal organe intergouvernemental, dédié exclusivement à la promotion de l'égalité des sexes et de l'autonomisation des femmes à l'adoption de divers accords historiques, comme la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes dans la Déclaration et dans le Programme d'action de Beijing.

Certes, À l'occasion du débat général de la soixante-sixième session de l'Assemblée générale qui s'est tenue en septembre 2011, le Secrétaire général d'alors de l'ONU, Ban Ki-MOON a souligné dans son rapport : « Nous les Peuples » le rôle crucial de l'égalité des sexes en tant que moteur du développement, reconnaissant que le potentiel des femmes n'a pas été pleinement réalisé, surtout dans quelques sociétés congolaises, en raison, notamment, des inégalités sociales, économiques et politiques persistantes. Les inégalités entre les sexes sont encore profondément ancrées dans toutes les sociétés. Les femmes souffrent d'un manque d'accès à un travail décent et sont en butte à la ségrégation professionnelle et aux écarts de salaire entre les sexes. Dans de nombreuses situations, elles se voient refuser d'accès à l'éducation et aux soins de santé de base et en même temps, elles sont victimes de violence et de discrimination. Elles sont sous-représentées dans les processus de décision politiques et économiques au niveau international et national.

Se contextualisant sur le plan international et national, notre société congolaise, les conditions de la femme demeurent déplorables. Les femmes sont souvent victimes des injustices, de l'exploitation sexuelle en situation normale et pendant les conflits armés. C'est le cas à l'Est de notre Pays, où les femmes sont torturées, violées, rendues

esclaves, mutilées et tuées comme des animaux sauvages. Elles continuent de subir les violences, les agressions et font partie de la catégorie de sans voix. Dans les rencontres nationales et internationales, leur voix ne sont pas prise en compte dans le processus de décision, ni écouté parce que très souvent victimes de leur tradition africaine qui tient à les maintenir dans la dernière position, considérés davantage comme des êtres créés pour la progéniture, pour les travaux ménagers et la garde des enfants. C'est une situation à combattre car Dieu en créant l'homme et la femme, il les a créés en égalité sans discrimination de sexe, de condition, d'opportunité et d'éducation.

De ce qui précède, Les femmes doivent prendre conscience de la discrimination de leur sexe, se mobiliser pour continuer à lutter en faveur de leurs Droits, de leurs opportunités et de leurs reconnaissance dans la société. Comme éducatrice, il nous revient en tant que religieuses de réveiller cette conscience aux jeunes filles que nous accompagnons dans nos structures éducatives, nos apostolats, nos centres de formation, nos patronages, nos groupes et mouvements, ce sens de responsabilité pour faire d'elle des protagonistes de la défense de leurs droits bafoués.



Il est d'une évidence absolue qu'à l'heure actuelle la femme a pris conscience de qui elle est réellement au sens propre non seulement du terme. Il est indéniable, elle est un être pleni-potentielle débordant d'énergies aussi bien d'idées. Dotée d'un sens innovatif, cela se justifie dans plusieurs secteurs vicaux confondus. Hélas! Elle demeure objet et victime au pressoir de multiples violences, discriminations et atrocités jusqu'à l'ère présente. Ainsi, par complexité et par peur suite au regard qui lui est porté souvent et surtout par la société, elle reste bouche bée, ne disant mot.

« Pour un monde inclusif : innovation et technologie pour l'égalité des sexes ». Eu égard à l'émouvante thématique de cette année, nous nous rendons à l'évidence qu'actuellement la femme se fait démarquer de sa prétentieuse représentation longtemps restée chimérique sans s'en rendre compte. A ce propos nous pouvons illustrer à travers une exemplarité de la congolaise Sandrine Mubenga, la conceptrice du Robot facilitant aujourd'hui la circulation routière en République Démocratique du Congo et bien d'autres illustres femmes ayant fait de remarquables prouesses dans notre univers. Ainsi, le fort constant de la place et contribution féminine semble donc sans aucun doute tangible, factuel et effectif dans le progrès de la science et non moins dans tant d'autres domaines technologiques. D'où, elle promeut de manière positive mais ignorée l'avancement de la technoscience.

En fait, afin de se dérober de tout danger confusionniste pouvant miner cette compréhension, il sied de

signifier avec toute clarté, lucidité et netteté possible que cela vaut que l'égalité des droits n'est point à voir avec la substitution de l'homme par la femme. Les deux sexes ne sont pas interchangeable mais ils sont plutôt complémentaires. La place de la femme dans le monde de la technologie ne vise pas, à ce fait, à suppléer celle de l'homme et vice versa. Mais, actuellement la femme est apte à réaliser ce que fait et peut faire l'homme afin de favoriser l'émancipation de sa propre personne à l'échelle des êtres comme humain en devenant plus autonome et plus responsable de ses propres choix, désirs et aspirations.

S'armer de minimum de courage et d'intrépidité, suffirait largement à la femme de réaliser ses ardents et héroïques vœux bien que la société ne lui apporte pas tellement un maximum de soutien et de motivation.

En fait, afin de se dérober de tout danger confusionniste pouvant miner cette compréhension, il sied de



Par Reine FOUSSA

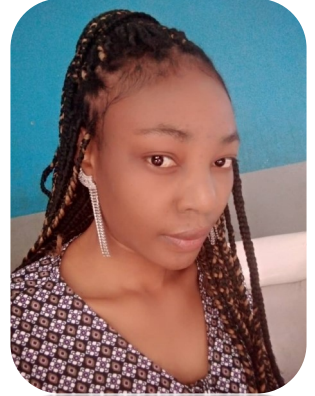
La femme africaine de nos jours, depuis l'apparition de la modernisation, est vouée à une métamorphose assez complexe; celle du Congo Brazzaville précisément. Jadis l'apport de la femme était beaucoup plus limité et réduit à la maternité, moins encore aux travaux ménagers. Cependant, aujourd'hui elle devient épanouie, protagoniste et impose le respect dans la société.

Son courage, son endurance, sa capacité d'adaptation en font un être exceptionnel et pertinent pour le développement familial et sociétal. Qui pourrait dire que la femme brazzavilloise de nos jours n'est pas occupée ? Qui pourrait ignorer le caractère laborieux, créatif et innovateur dans cette société moderne ? Pourtant, celle-ci a su prendre le courage en marche et s'inscrire dans les questions sociales, politiques et économiques, éducatifs de son pays.

Aujourd'hui nous avons des femmes qui chapotent des postes politiques, ministériels, etc., et apportent de nouvelles compétences au monde du travail ; l'augmentation de leur participation à la main d'œuvre et beaucoup plus d'autres secteurs et activités. Ce faisant, la femme africaine de notre temps apparaît être un moteur de changement à travers ses diverses activités génératrices de ressources. En effet, la brazzavilloise d'hier était vue comme instrument de fabrication des enfants, est devenue innovatrice. Elle s'égale à l'homme dans plusieurs disciplines ainsi que dans le monde du travail, d'où nous parlons de la

parité. La femme excelle et s'engage dans tous les secteurs sans discrimination afin de contribuer au développement de sa société. En somme toute, les femmes se battent de jours en jours pour surmonter les plus grands défis auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui et doivent être entendues, valorisées et appréciées dans l'ensemble de la société, afin que s'y reflètent leurs perspectives et leurs choix pour leur avenir et celui de l'environnement.

Par Rose-Elisée MAUA MABRUKI



La femme est celle qui transmet la vie. Elle est mère. La fonction de la maternité est celle qui lui est la plus appréciée. Dès l'enfance, le rôle de la femme est essentiel. Elle s'occupe de l'enfant au moment de la naissance. Première éducatrice, elle marque de son empreinte le processus de développement de la personnalité de l'enfant d'autant plus que, dans la plupart des cas, l'enfant, jusqu'à l'âge de la scolarité, reste près de sa mère qui lui ouvre les yeux aux prodiges de la vie.

Comme éducatrice, épouse et gardienne de certains aspects de la tradition, la femme a droit au respect et à la considération de son mari, de ses enfants et des autres personnes. Certes, la femme doit obéissance à son mari qui détient une certaine autorité sur elle. Cependant la femme mariée a une influence considérable sur les décisions importantes de son mari. Il s'agit en fait d'un pouvoir silencieux qui s'exerce dans l'espace privé de la famille.

En plus de son rôle de mère et d'épouse, la femme joue un rôle important dans la production agricole. Dans les sociétés vivant à un niveau de subsistance, il revient généralement à la femme de trouver, de cueillir et de préparer les repas pour sa famille, d'aller chercher du combustible ainsi que de l'eau et de vendre les produits excédentaires au marché local. Premier facteur du développement économique et humain, la femme contribue, dans les sociétés modernes, à la croissance et au développement économique de manière directe et indirecte. Très directement, par sa participation au marché du travail, qui dope la production et, partant, les revenus, l'épargne et les recettes fiscales au niveau des ménages et des collectivités et au niveau national.

En vertu des dons naturels qui lui sont propres, la femme peut grandement non seulement enrichir la vie sociale et économique mais aussi la vie politique, culturelle et scientifique et, en se livrant à d'autres activités professionnelles dans les divers métiers et emplois dignes. Dans ces secteurs, la femme peut apporter une contribution précieuse, en tant que personne et toujours avec les particularités de sa condition féminine ; et elle y parviendra dans la mesure où elle sera préparée sur le plan humain et professionnel.

Bref, la famille autant que la société ont besoin de son apport particulier, qui est si précieux. Pour accomplir cette mission, la femme doit développer sa propre personnalité, sans se laisser séduire par un esprit d'imitation ingénue qui la situerait sur un plan d'infériorité et laisserait s'atrophier ses possibilités les plus originales. Si la femme reçoit une bonne formation, dans une recherche d'autonomie personnelle, d'authenticité, elle réalisera efficacement sa tâche, la mission à laquelle elle se sent appelée, quelle qu'elle soit : sa vie et son travail seront alors réellement constructifs et féconds, chargés de sens, aussi bien si elle passe la journée à s'occuper de son mari et de ses enfants que si, ayant renoncé au mariage pour un motif élevé, elle se consacre entièrement à d'autres tâches.



Je m'appelle Sr Giusy Becchero et actuellement je suis en mission à Malabo - Guinée Equatoriale. Je suis missionnaire FMA en Afrique depuis environ 15 ans. On m'a demandé de partager avec vous une réflexion sur la femme...

Je le fais volontiers et naturellement ma réflexion sera celle d'une consacrée-salésienne !

Il me semble que dans un monde qui semble vouloir effacer les signes de l'absolu et qui oublie parfois les valeurs d'accueil, d'écoute, de gratuité, d'amour, il est peut-être plus urgent que jamais de redécouvrir le sens et l'apport de la féminité et en particulier de féminité consacrée. Là où parfois la vie tend vers l'efficacité, l'affirmation de soi, la recherche du bien-être et du pouvoir, il est difficile de comprendre le sens du don de soi.

À mon avis, ce n'est qu'en respectant l'unicité de la vocation féminine qu'il sera possible de repenser une vie consacrée adéquate aux besoins d'aujourd'hui. Personnellement, en tant que femme et en tant que femme consacrée, j'ai trouvé en Marie la réponse à ce défi.

Il me semble qu'en Marie se trouve l'explication de la vocation de l'humanité : nous sommes tous appelés, dans un certain sens, à trouver en elle et en communion avec elle notre capacité d'aimer et d'entrer en relation avec Jésus, en devenant pour la Parole, qui est Christ, silence aimant, accueil, possibilité pour le Verbe de continuer son incarnation en nous, en chacun de nous.

Dans cette perspective, je sens qu'en communion avec elle je peux « être amour », là où Dieu me place, contribuant à l'humanisation des structures sociales et des relations interpersonnelles.

Il est important qu'à côté du principe pétrinien l'Église découvre de plus en plus le principe marial; il est urgent que les femmes prennent leur place dans la construction du corps de l'Église et de la société, en tout cas il me semble qu'il y a urgence de femmes authentiquement "chrétiennes" et de religieuses authentiquement "mariales" à redonner au monde et à l'Église la chaleur et le sourire, la vitalité et l'enthousiasme nécessaires à une nouvelle évangélisation et à une jeunesse toujours renouvelée.

Je crois que c'est important de reconnaître l'efficacité de la proposition de choisir la vie consacrée pour les jeunes d'aujourd'hui mais à travers le témoignage vivant d'une communauté unie au nom de Jésus capable de témoigner le magnificat et le FIAT de Marie



La métaphysique féministe est une partie intéressante de la philosophie. Son importation dans la pensée métaphysique orthodoxe est tout à fait pertinente et significative. La métaphysique orthodoxe propose une enquête sur des questions telles que la nature de la réalité, la liberté, le déterminisme, la causalité, le nécessitarisme, la personnalité et l'identité, le temps et l'éternité, le caractère des événements, etc.

En tant que type de métaphysique, la métaphysique féministe a ses propres discours majeurs qui améliorent la métaphysique en général.

De second gender De-Beauvoir traite ces facteurs d'une manière louable qui résonne avec la théorie analytique. Cela veut dire que le second gender analyse l'ontologie et l'essentialisme. Lorsqu'elles discutent d'essentialisme, les féministes font la distinction entre les différences de genre. Elles prônent l'égalité dans la différence.

Il convient de noter les objections des féministes à l'argument. Cet argument suggère qu'il y a une certaine nuance dans le sexisme déchiffrable. Bien qu'elles affirment souvent que les personnes intersexes sont objet et non sujet du féminisme. Les féministes font des objections selon lesquelles, que l'essentialisme soit vrai ou pas, l'intersexe doit être pris en compte dans l'essentialisme. Certaines des critiques spectaculaires sont que l'individualité est liée à la rationalité avec un rejet émotionnel. L'individualité concerne la souveraineté individuelle au détriment de l'identité et de la définition interpersonnelles. Les

méta-physiciennes féministes rejettent ce dernier point comme une sorte d'essentialisme.

Afin d'aborder la question centrale, je nous soulignerons spécifiquement que la biologie est la clé pour reconnaître la femme dans sa généralité. Dans cette lecture, les femmes transgenres ne surpassent pas une femme. Au-delà de cette définition biologique, une femme est un individu social dont le caractère, les capacités ne sont pas limitées par le sexe. C'est ici que nous introduisons l'anthropologie philosophique de Mondin « l'homme comme ensemble de potentialités ». Si De-Beauvoir rejette la définition stricte de la culture, c'est parce que définir la femme comme un objet culturel de condamnation est ce que la société a programmé pour qu'elle soit. Dire qu'il s'agit d'un colis potentiel signifie qu'il n'y a pas de description exacte et complète pour une femme. Et voilà ce que peut signifier qu'être une femme.

**Par Orly BOSENYE, sdb**

D'une lecture rétrospective, nous nous rendons à l'évidence que l'histoire hominale et universelle a évolué avec une immesurable vélocité jonchée des événements aussi bien des marques au nombre desquels l'éclatante mobilisation féminine dite « mouvement féministe » de 1902 en Amérique dont nous ne pouvons, sans moindre doute, ignorer les conséquences dans l'actuelle société. Ce faisant, ce rassemblement reste indéniablement le gigantesque et remarquable parmi nombreux d'autres à l'instar des courants, mouvements aussi bien idéologies ayant jonché et jalonné l'histoire. En effet, il est exact et honnête d'avouer que c'est une réalité qui s'est présentée avec une acuité phénoménale et a évolué avec une ample trans-historicité. Toutefois, « cette journée spéciale doit ses racines dans diverses manifestations revendicatrices de femmes, dont les luttes ouvrières pour le suffrage universel féminin, « le Woman's Day » en Amérique du Nord et la journée des femmes en Europe au tout début du 20^e siècle. À cette époque, le monde industrialisé connaît de grands changements, notamment sur les plans de la croissance démographique et des idéologies radicales » (CÔTÉ, Renée (*In la clef des énigmes la vérité historique*, 1984, pg 180). Etant humain comme tous les autres de ce genre, la femme a le plein droit de jouir de ses droits comme il en est le cas pour l'homme.

Ainsi, la Journée internationale des droits de la femme, officiellement célébrée en date du huit Mars, est une date charnière dont l'objectif est de dénoncer les discriminations, les inégalités et les violences vécues par les femmes. Il s'agit d'un moment propice à la réflexion et à la recherche de solutions visant non seulement à améliorer la condition de vie de la femme, tout en soulignant le chemin parcouru afin qu'il soit octroyé aux femmes des droits

leur revenant, mais il est aussi l'heure pour qu'en soi, la femme s'arroge audacieusement possesseuse d'une capacité et possibilité d'assumer avec professionnalisme certaines tâches particulières. Certes, ce fut bien un effet qui a impacté et bousculé le système social tout entier. Nous avons vu se dessiner sur le plan international une nouvelle représentation de la femme par rapport à ce que l'on a ainsi faite depuis belle lurette dans nos sociétés.

De ce fait, « en occident, les inégalités entre hommes et femmes, bien que globalisantes, croissantes, tendent à se réduire. Les femmes ont conquis une visibilité dans l'espace public et ont vu leur rôle économique essentiel reconnu » (Joseph KI-ZERBO, *à quand l'Afrique*, p. 134). En quoi la pertinence de la présence afro-féminine s'incarne-t-elle en Afrique ? Faut-il catégoriser les tâches à accomplir par la femme ?

En quoi, la tendance est souvent, pour les hommes, de se dire prétentieusement que la femme est capable seulement de certaines tâches et responsabilités et incapable ou ne peut pas accomplir d'autres. D'ailleurs « la grande majorité des hommes n'assume pas explicitement cette prétention. Ils ne posent pas la femme comme une inférieure » (Simone de Beauvoir, *le deuxième sexe*, p. 22). Mais c'est une lutte que doit mener la femme au jour le jour afin de conquérir cette estimation que l'homme lui doit honnêtement. Tout compte fait, la femme est capable de beaucoup de choses notamment en politique, technoscience, enseignement et dans bien d'autres domaines dans lesquels on la croit faussement incapable. Ainsi elle peut beaucoup à condition qu'elle se défasse de sa pusillanimité en étant plutôt audacieuse, intrépide et hardie. Car, c'est tout ce qui lui manque le plus souvent.



On dit souvent que : « l'habit ne fait pas le moine », pourtant, l'habillement peut refléter ce que l'on est. En effet, sur la base de l'accoutrement de quelqu'un, il peut être facile d'imaginer le genre de personne qu'il est, sans pour autant le juger. Les chrétiens ou croyants disent, souvent que « notre corps est le temple de Dieu » et que par conséquent, elle devrait s'habiller dignement et dans le strict respect de cette enveloppe charnelle. Il est évident qu'en matière d'habillement aujourd'hui, peu de femmes sont conservatrices et vertueuses.

La tendance et la mode si on peut se rabattre sur ces deux mots(maux) guident les choix de styles des femmes d'aujourd'hui. Des bodies prêt-le-corps, extrêmement décotés, des tops qui exposent le ventre et plus particulièrement le nombril, des blue-jeans déchirés de part et d'autres, pour ne pas dire partout, des collants qui épousent un peu trop les formes, des pantalons taille basse qui laissent entrevoir des perles ou des chaînes portées au rein, et tous ces vêtements parfois agrémentés, de chaînes au pieds, de tatouages pour certaines qui ont peut-être le sentiment que leur habillement est inachevé.

Décrit ainsi, l'habillement de ces quelques femmes révèle un tableau plutôt alarmant et triste de ce que représente la femme d'aujourd'hui. Question d'éducation, de morale, d'éthique ou de valeur ? bien malin qui saura y répondre ! mais toujours est-il qu'il existe encore de nos jours des femmes qui respirent et transpirent la décence et qui inspirent le res-

pect et la considération dès leur apparition dans des milieux donnés : en société, dans les entreprises, à l'Eglise et à la mosquée, dans la rue, etc... C'est l'exemple de la dame Eve Bazaiba, Anastasie Wang -ui, Joyce Sombo, Marie-Guy Monkima... au-delà de nos frontières, les cas de l'ex first lady des Etats-Unis d'Amérique, Michelle OBAMA, Sheikh Hasina, ...

Si les jeunes filles et dames, de par leurs choix de vêtements dérangent, agressent, inquiètent et choquent, pendant que leurs aînées ne jurent que par des normes strictes d'habillement, il serait peut-être temps d'attirer l'attention des fauteuses sur leurs styles vestimentaires qui ne changent aucunement ce qu'elles sont où ce qu'elles ont envie d'être, mais apportent de la valeur ajoutée à leur personnalité. Eduquer et sensibiliser à la base, dès le plus jeune âge, à l'Eglise, au catéchisme, à la mosquée, à l'école... pourrait également contribuer à la récupération et à réparation progressive de ce problème. C'est du moins notre souhait à moyen et à long terme.



LE TRAVAIL POUR TOUS COMME LUTTE CONTRE LA SÉGRÉGATION PROFESSIONNELLE ET LES INÉGALITÉS SEXUÉES DANS LE MONDE

Par Paul Mechack KASONGO, sdb

Tout au long de leur vie professionnelle, les femmes continuent de se heurter à des obstacles de taille pour accéder à des emplois décent. Les inégalités entre hommes et femmes perdurent sur les marchés mondiaux du travail, en termes d'égalité des chances, de traitement et de résultats.

Au cours des vingt dernières années, les avancées considérables des femmes en matière de réussite scolaire ne se sont pas traduites par une amélioration comparable de leur situation au travail. C'est ce qui fait que malgré leur récente progression en matière de réussite scolaire – dans de nombreux pays, on compte maintenant davantage de femmes que d'hommes diplômés, les femmes sont confrontées à de multiples obstacles sur la voie de l'égalité d'accès, de participation et de progression sur le marché du travail. Des institutions et des politiques sont établies selon des rôles masculins et féminins traditionnels, y compris l'attente vis-à-vis de l'homme comme seule ou principale source de revenu du ménage.

Dans de nombreuses régions du monde, par rapport aux hommes, les femmes sont plus exposées au risque de devenir ou de rester chômeuses, ont moins de chances de participer au marché du travail et quand c'est le cas elles sont souvent obliges d'accepter des emplois de mauvaise qualité. Malgré quelques progrès se limitant à quelques régions du monde. La répartition inégale du travail domestique et de soin non rémunéré entre hommes et femmes, est un facteur déterminant des inégalités entre les sexes

au travail.

Soucié de trouver à la femme sa place dans le monde du travail, comme étant un être capable de donner le meilleur de elle-même dans la société, nous pensons que si nos sociétés pouvaient revoir l'importance cruciale de l'égalité entre hommes et femmes, d'emplois et de meilleure qualité pour les femmes, la protection sociale universelle et des mesures visant à reconnaître, réduire les activités de soins non rémunérées, elles auraient lutté contre la pauvreté, les inégalités, et elles auraient réalisé l'égalité des sexes, une croissance économique soutenue, partagée et durable, le plein emploi productif et un travail décent pour tous.



Par richard ABONGI, svd

Il suffit de bien observer sur la toile pour se rendre compte du combat que mènent les femmes surtout du côté oriental, un combat pour la reconnaissance et l'émancipation culturelle. Cependant, la femme africaine demeure jusque-là indifférente et semble ne pas s'être intéressée à cette lutte, ce qui paraît comme une mauvaise attitude à l'heure actuelle où la femme est appelée à œuvrer activement pour son émancipation culturelle. Aujourd'hui, la femme africaine veut faire sienne la culture occidentale au détriment de sa propre culture, elle mène un mode de vie caractérisé par le copier-coller. Ainsi, pour la lutte de la reconnaissance et de l'émancipation culturelle de la femme africaine, il nous semble important d'inviter la femme africaine à la promotion de ses valeurs traditionnelles africaines. Mais alors qu'est-ce que l'émancipation culturelle ? A quoi consiste-t-elle ?

Certes, nul ne vient du néant, tout le monde vient de quelque part, il en est de même pour la femme africaine. En effet, le fait d'appartenir dans le continent africain, doit être pour la femme africaine un motif d'enracinement dans la culture africaine parce que c'est cette culture qui la définit. Malgré sa peau, sa beauté, son niveau, la femme africaine est comme toute autre femme, elle doit lutter pour l'émancipation sous toutes ses formes mais surtout culturelle. L'émancipation n'est rien d'autre que le fait de s'affranchir d'une domination, d'une autorité quelconque, d'une contrainte morale, intellectuelle ou d'une culture. De nos jours, il y a un constat amer, lequel constat est que la femme africaine développe un complexe culturel face à la femme occidentale, elle veut tout copier de l'occident, ce complexe lui pousse à s'habiller, à marcher, à parler, à porter des perruques et à se maquiller comme les blanches dans le but de paraître belle. Quel complexe ! Il sied de signaler que ces genres d'imitations

constituent un frein pour l'émancipation culturelle de la femme africaine.

Traditionnellement parlant, la femme africaine dans sa culture a son accoutrement, son comportement, sa langue et son rôle. Par ailleurs, l'émancipation culturelle consiste à s'affranchir de la culture de l'autre, à porter sa culture malgré ses imperfections. Ainsi, la femme africaine doit se démarquer de la culture occidentale, elle doit prôner, exhiber sa culture et d'en être fière. En effet, la culture est comprise comme un ensemble de traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société. Pour une émancipation culturelle effective en Afrique, il faut la prise de conscience de la femme africaine par l'instruction ou l'éducation.

Enfin, nous pouvons dire que la femme africaine est une femme comme toute autre femme qui doit conserver sa culture ou qui doit être identifiée par sa culture comme en Asie. Avec les ports intempestifs des perruques, des habits transparents, nous pouvons nous rendre compte, au dire du professeur KAMWIZIKU : « qu'aujourd'hui, la femme africaine devient blanche à peau noire ». Ainsi, nous nous demandons si les femmes africaines actuelles sont réellement africaines ? Bref, nous souhaitons avec force que la femme africaine mène à bon escient une lutte pour la reconnaissance et l'émancipation culturelle, en s'affirmant et en se reconnaissant noire et fière dans sa culture.



Par Raphael DIKETE

C'est dans un contexte particulier que le monde se prépare à célébrer la journée internationale des droits des femmes où, la venue des NTIC emballe tout le monde, sans exception. Nous ne sommes sans ignorer que, le numérique s'impose comme un levier de croissance des entreprises mais aussi, les NTIC brouillent les frontières entre nations, elles ont déterritorialisé l'humanité. Un événement qui se produit dans n'importe quel coin du globe est perçu et vécu de manière instantanée par la communauté mondiale comme si tous, on vivait dans un seul et même village. C'est donc la réalisation de la révélation du professeur Marshall Mac Luhan avec son concept du village planétaire.

La modernisation des canaux de communication détruirait l'humanité, prédisait cet homme des lettres et théoricien canadien. Fort malheureusement, sa prédiction est devenue une réalité. L'on assiste depuis plusieurs années, à un mauvais usage du numérique surtout dans le chef des femmes, qui se laissent embourbées dans cette imbécilisation mondiale. Elles se font habiller scandaleusement dans des clips des musiciens pour permettre à ceux-ci de faire du buzz.

Et qui plus est, avec le réseau social TIKTOK, l'animosité atteint son paroxysme ! Avec la fameuse appellation " influenceuse ", elles exhibent leurs parties les plus intimes, avec comme argumentaire: " les réseaux sociaux, c'est pour faire des folies" oubliant les raisons principales de la mise en place de ces réseaux : informer, former, faciliter des interactions so-

ciales. Cette bestialité dont font montre les femmes rend non-sens cette journée dédiée à la femme, mais aussi à ce que dit Paco Rabanne : " la femme de demain sera efficace et sans conteste supérieure à l'homme".

En lieu et place d'organiser des conférences dans tous les niveaux pour conscientiser les filles et femmes, envisager des actions pour se rendre utile dans la société, l'on réduit cette journée au port des pagnes et aux rencards, quelle aberration !!! La femme recèle la force et la capacité à changer le monde, il sied de sortir de la bouillabaisse et distraction mondiale (TIKTOK).

Puisse la journée internationale des droits des femmes de cette année servir de déclic aux filles et femmes du monde en général et congolaises en particulier pour apporter leurs pierres à l'édifice car, « plus les femmes sont entreprenantes, moins les hommes entreprennent de les conquérir. » (Anthony Valberg)



Par Deo Gratias ILINGI , svd

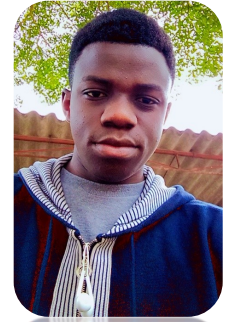
L'homme et la femme ont été créés par le Transcendant pour cohabiter dans une logique complémentaire. Fort est de constater avec amertume, que nos sociétés érigées dans une perspective patriarcale, sont sévies par un cannibalisme vis-à-vis du sujet féminin. En effet, on constate avec l'emprise grandissante du mouvement féministe que les femmes sont éprises de plus en plus du désir de devenir comme les hommes dans les sociétés. Elles entendent se faire reconnaître à être citoyennes libres et égales à leurs congénères hommes, sans renoncer à être des femmes. Faut-il parler de la parité Homme-femme ou de la simple considération de sa personne à la société ?

Dans la mentalité africaine traditionnelle, la femme occupait un rang inférieur. Perçue comme génitrice et nourricière . Et qui plus est, le déploiement de sa liberté était restreinte, ce qui causait préjudice à l'éclosion de ses potentialités.

Au regard des différentes réalisations féministes au profil de l'humanité, il y a lieu de raisonner au sujet du sort de la femme ou son niveau dans la société moderne. Mais si toutes les femmes sont appelées à faire comme les hommes, que deviendra l'éducation des enfants ? Car, à l'absence du père à la maison, c'est la femme qui gorge la vie à l'avenir des enfants.

Ainsi donc, une femme n'est pas un objet ou une chose pour satisfaire les besoins de l'homme. Elle est un être

organisé et affranchi de la servitude masculine. Elle est pour ainsi dire, une personne pareille aux autres sur cette planète des hommes. Dans sa lettre apostolique *Mulieris dignitatem*, n°29, le saint Pape Jean-Paul II souligne que La femme est celle en qui l'ordre de l'amour dans le monde créé des personnes trouve le lieu de son premier enracinement. Dans les sociétés modernes, la femme joue un rôle quotidien non négligeable. Il faut la traiter dorénavant en être égal à l'homme et non la cacher certaines vérités du monde contemporain. Le pape François dira que "tous les deux sont appelés à vivre en profonde communion, dans une reconnaissance mutuelle et un don de soi réciproque, travaillant ensemble pour le bien commun avec les caractéristiques complémentaires de ce qui est masculin et ce qui est féminin.



Par samuel MALAYA

L'homme et la femme depuis belle lurette, étaient donc assignés à des tâches distinctes voire différenciées, et avaient de ce fait, droit à des privilèges disproportionnés. Il en était devenu un principe existentiel pour toute civilisation qui se voulait forte, grande, rayonnante. La virilité faisait figure de puissance, de grandeur et de gloire. En Afrique, en Europe comme partout ailleurs, les hommes occupaient des halls d'honneur. Dans tous les domaines confondus, l'ensemble de la société vibrait au rythme de la masculinité et du patriarcat.

Les femmes étaient bornées à un rôle de second degré ; Celui de génitrice, de nourricière. Cette ouverture au monde, cette manière d'entrevoir la communauté a été très prédominante jusqu'à notre ère et a laissé bien des marques, visibles encore de nos jours. Elle nous a conduits à ériger des sociétés injustes et marginales, qui ne valorisent guère les singularités, qui n'octroient pas de mêmes possibilités de réussite aux filles qu'aux garçons. Il a fallu attendre le XVIII^e S. avec ses différents progrès philosophiques et littéraires pour voir émaner un mouvement qui revendique la place de la femme dans la société, le féminisme, presque fantasme d'une société idéale.

En effet, pour tout mouvement qui naît, il y a la menace de voir naître du même nid, le parfait inverse, qui pourtant se revendiquerait du même idéal. Nos sociétés changent, leur visage est incessamment transfiguré à la lumière des époques. Le dynamisme caractérise chacune d'entre-elles ; et quoique dans celles qui nous sont contemporaines, les marques du machisme sont encore présentes, les progrès sont néanmoins évidents. Les mentalités se métamorphosent et progressivement, l'humanité dans son ensemble reconnaît de quelle dignité et de quel rang sied la femme. Elle reconnaît surtout que le génie, ne se trouve

guère dans les excentricités que dans la banalité. Pourtant, dans cet élan vers l'apaisement dans lequel l'humanité s'engage, l'on a vu surgir ces dernières années et même plus loin d'ailleurs, une idéologie, pour le moins qu'on puisse dire, extrême. Une approche radicaliste qui, nous l'avons dit, prétend être porteuse du même idéal que le féminisme pur et vrai, qui lui, au plus haut point cherche intrinsèquement la paix entre le genre humain dans sa diversité la plus simpliste. C'est un suprémacisme féministe acharné qui voudrait régresser notre démarche vers la paix et l'harmonie. Loin d'être artisanne de conciliation et de la pacification, cette conception naissante de la haine voudrait faire voir à l'opposé, dans le genre masculin, « une race » agressive, violente, grossière et belliqueuse. Or, ce même mouvement qui revendique aujourd'hui la place de la femme dans notre société a été porté autrefois dans un sein paternel. Quelle contradiction ! L'humanité entière, les hommes que les femmes votent pour la paix. Elle est reconnaissante et témoigne de son respect le plus profond pour toutes ces femmes et ces hommes qui dans des heures sombres et confuses, dans une ère d'injustice et de violence, ont su lever les yeux vers un ciel bleu, couleur de paix et de tranquillité, se sont laissés pénétrer par cette pure énergie de la concorde, et ont œuvré pour l'harmonie entre les hommes. Elle devra donc pour conserver justement cette paix, dire non. Dire non aux extrêmes, dire non à la guerre et continuer, à l'exemple de ses ascendants, à œuvrer pour la justice, la paix et l'harmonie dans le monde.



PRISE DE CONSCIENCE ET ENGAGEMENT SOCIAL DE LA FEMME: CAS DU TCHAD

Par Denis ASNGAR, sdb

La femme noble créature, porteuse de vie et d'es-
pérance pour l'humanité tout entière est bien
souvent reléguée au second plan. Cette dernière a
pris conscience de sa valeur ainsi que de son apport
inestimable dans la vie sociétale. Cette prise de
conscience de soi a pour conséquence la lutte pour la
valorisation de son statut social dévalorisé et réduit
aux tâches domestiques. Ce mépris social a tantôt
une origine culturelle et religieuse. Les droits sociaux
de la femme sont atrophiés.

Elle subit les inégalités sociales et matérielles.
Elle n'a pas le droit à la parole, l'accès à l'emploi, à
l'éducation etc. Certains individus ou groupes s'arro-
gent le droit de refuser la possibilité de participer à
l'interaction sociale sur un même pied d'égalité avec
les autres. Ils oublient le rôle crucial de ces dernières
dans la préservation des valeurs africaines basées
sur l'égalité de liberté, de dignité, de justice, de soli-
darité et de démocratie.

Face, à cette situation affreuse, la femme re-
vendique la parité de participation à la vie sociale
et le respect inaliénable de

personne. Ces actions sont menées à travers de
vastes mouvements ayant l

e même credo : épanouissement, émancipation et
parité. De nos jours, les droits de la femme sont ga-
rantis et reconnus par les organisations internatio-
nales. Toutes pratiques malencontreuses à l'égard de
la femme est répréhensible.

Bon nombre d'Etats africains, Tchad en particu-
lier ont emboité le pas en combattant la discrimina-
tion à l'égard des femmes sous toutes ses formes, en
adoptant les mesures appropriées. L'image sociale
de la femme a connu une ascension considérable,
plusieurs femmes assurant les fonctions stratégiques
dans le monde en particulier dans nos pays africains.
Cette lutte est loin d'être achevée car elle revêt un
caractère perpétuel. Chacun est acteur de cette lutte
peu importe le sexe et le statut social.

COMITE DE REDACTION

Rédacteur en chef: Orly BOSENYE, sdb

Equipe de rédaction: Grace MABIKA, sdb Giscard TCHEKPO, sdb Théodore NDIBU, sdb et Théophile LEPINA, sdb

Secrétaire: Phillipe ASUMANI, sdb

Conseillers: P. Fabrice PUBU , P. Martial ESSINDI, P. Rufin MUNI et F. Remy BEYA.